

Le prince qui avait perdu son cœur

Il était une fois un prince rêveur et solitaire qui vivait dans un grand palais perdu au milieu d'un royaume lointain et reculé. Enfant, il cultivait déjà une certaine disposition au retirement et à la solitude. C'était un artiste. Il repeignait son ciel de mille couleurs et avait mille mélodies en tête. Il aimait tant son piano, les notes étaient son langage, elles dialoguaient avec son cœur et avec son âme. La musique était son élixir, sa subsistance, sa vie ! Jeune encore, il ignorait les tourments qui l'attendaient car l'exclusivité de la passion déclenche les plus viles jalousies chez les êtres qui en ignorent la force même. Une reine mauvaise, qui avait eu vent de la « folie » du prince, décida de lui voler son cœur afin d'en percer les mystères.

L'odieuse furie s'invite au bal d'anniversaire du jeune prince. Elle le pétrifie du regard puis lui dérobe d'un geste violent et cruel son bien le plus précieux. Terrassé de douleur, le jeune homme s'effondre dans un cri. On le porte à son lit, on le berce, on l'apaise. S'il a survécu, son regard est vide, il ne ressent plus rien. Il erre de pièce en pièce l'air absent. Tout l'indiffère. Une profonde tristesse l'envahit, il se replie sur lui-même, fuit tout contact chaleureux et humain et se laisse dépérir.

Plusieurs années défilèrent ainsi aussi mornes les unes que les autres. Si le prince ne pouvait souffrir pour lui-même, il éprouvait du chagrin de voir sa famille pâtir. Il décida de s'enfuir car il voulait épargner les siens. Il entreprit un long voyage mais ne trouva nulle part la paix, car

nulle part il n'était chez lui, personne ne l'attendait et il n'attendait personne.

Un jour, las de marcher, il s'arrêta sous un arbre et contempla le ciel. Il entendit une voix qui s'élevait au loin. Comme elle était pure et belle ! Guidé par son chant, il la suivit dans le lointain. Il pénétra alors dans un étrange royaume : une prairie parsemée de pierres précieuses, large et verdoyante au bout de laquelle s'étendait une allée d'arbres étincelants (car leurs branches étaient couvertes de diamants) qui le mena tout droit aux pieds d'un palais de cristal dont la féerie et la beauté lui rappelait la voix qu'il avait entendue. Mais où était-elle ? Soudain, il aperçut une forme rêveuse qui se détachait de ce tableau magnifique.

C'était une jeune fille, la princesse du royaume. Ses cheveux formaient un ruisseau d'or, ses yeux brillaient comme mille saphirs, sa bouche pareille à un pétale de rose articulait une douce mélodie qui se promenait sur son visage songeur tourné vers l'horizon, absorbé par le rêve et la contemplation. Leurs regards se croisèrent, elle lui sourit. Elle avait conservé les charmes de l'enfance. Légère, elle s'avança vers lui en tendant les mains. Dès le premier regard, elle s'était éprise du prince, elle ne voyait pas qu'il était sous le joug d'une malédiction. Elle était trop jeune pour comprendre. Le prince était gêné de cet accueil aussi chaleureux qu'inattendu. On se souciait de lui, il en avait perdu l'habitude. Il ne savait même plus ce que l'on éprouve en pareil moment. Sans savoir pourquoi, il parvint à lui esquisser un sourire. Elle le prit par les mains et l'entraîna à l'intérieur de son palais. Elle lui présenta ses frères, ses sœurs, ses cousins, ses oncles, ses tantes et

même ses domestiques ! Tout le monde se montra heureux d'accueillir le prince et personne ne lui demanda d'où il venait, ni ne lui posa de question. Touché par un accueil si agréable, le jeune homme décida de rester quelques temps, il était fatigué de fuir.

Les jours qui suivirent, il les passa avec la princesse, la suivant dans sa chasse aux papillons, ses idées farfelues comme dans ses recettes fantaisistes, mais surtout dans ses chansons. Comme il aimait l'entendre chanter !

La princesse ne manquait pas de tendresse à son égard et il avait beaucoup de considération pour elle, mais il ne ressentait aucune chaleur l'envahir ni aucune vie dans son cœur. Il devina au regard triste de la jeune fille qu'il la blessait un peu plus chaque jour, mais il restait silencieux n'osant rien dire de peur de susciter un plus grand malaise.

Un jour la princesse disparut. Tout le monde s'en inquiéta. Le prince pensa qu'elle l'évitait pour se préserver du mal qu'il lui faisait malgré lui. Il comprit en voyant la cour affolée qu'il était arrivé quelque chose de grave. On envoya des troupes de soldats la chercher. Ils traversèrent monts, forêts et rivières, en vain. Aucune trace de la jeune fille.

La nuit s'étend sur le royaume ; au fond du jardin aux mille arbres, une ombre se lamente : « Pourquoi suis-je incapable de pleurer ? Pourquoi ne puis-je satisfaire à ma peine ? »

Si le prince savait... La princesse ne s'était pas enfuie, pas plus qu'on ne l'avait enlevée : elle avait compris ce qui manquait au jeune homme, sans connaître son histoire, simplement parce qu'elle l'aimait. Elle marchait depuis plusieurs jours, ses genoux et ses mains étaient écorchés par les ronces et les pierres qui se multipliaient sur sa route. Elle se rendait à la demeure de la sorcière du marais. On lui avait un jour conté son existence ; elle croyait en ce qui pour beaucoup n'était que sornette, c'était là son seul espoir et sa force. Après avoir gravi une falaise escarpée et traversé d'odieux marécages, elle parvint enfin jusqu'à la demeure de la magicienne. La vieille femme se tenait sur le seuil de sa porte appuyée sur une canne : « Je savais que vous viendriez » dit-elle esquissant un sourire de sa bouche ridée. « Suivez-moi, j'ai ce qu'il vous faut » ajouta-t-elle. Elle lui remit un bocal qui contenait une graine magique. Il suffirait au prince de l'avaler pour retrouver un cœur. La princesse remercia la vieille femme et prit le chemin du retour. Elle arriva émue au palais et courut vers les siens.

Tous l'accueillirent dans la joie et l'effervescence. Le prince se tenait un peu à l'écart de cette agitation, gêné et mal à l'aise. Mais au milieu des mains qui la serraient et des bras qui l'entouraient, le regard de la princesse croisa le sien, elle lui fit signe de la suivre. Ils se retirèrent. Le jeune homme essaya de parler mais il balbutiait, incapable de prononcer un mot. La princesse lui tendit alors une coupe de vin ; elle tenait au creux de son autre main la graine magique. Il ne lui posa aucune question, pleinement confiant, il prit la graine et la coupe. Tout en buvant il la regardait, et à mesure qu'il s'attachait à chacune des lignes de son visage, il éprouvait une sorte d'étrange malaise, une force irrésistible mêlant une joie immense à une tristesse intense. Il la

serra dans ses bras, la baignant de cette émotion plénière et nouvelle. Oh comme il l'aimait ! Il le sentait, il le vivait. « Merci, Merci » murmura-t-il en pressant son visage contre le sien. « Tu m'as rendu la vie, à présent je veux te faire partager la mienne et je vais faire de toi ma femme... » Et ils se marièrent, oui ! Ce fut une si belle fête en vérité, j'aurais aimé que vous puissiez voir cela : toutes les fées du royaume furent invitées sauf une (bizarre, bizarre), on dansa et on chanta jusqu'au matin, le prince était au piano et la princesse tenait un récital et...

Quoi ?

Ah oui, l'horrible sorcière ? J'oubliais...

Figurez-vous qu'un grave malheur arriva (ou bonheur, tout dépend du côté duquel vous vous placez). La fête retentit aux oreilles de la mauvaise fée qui n'avait pas été invitée. Ses vilaines esgourdes ne pouvaient supporter un son si doux et si cristallin, elle hurlait à travers son palais de glace, parcourant toutes les pièces les mains sur les oreilles. Elle descendit jusqu'à la cave ! Là, elle aperçut un bocal qui s'agitait sur l'étagère ; c'était le cœur du prince. Elle s'arrêta un instant et le vit exploser – car on ne peut posséder deux cœurs à la fois. Comprenant qu'elle n'avait plus aucun pouvoir, elle éclata dans une rage folle, et devint si rouge, si rouge qu'elle en explosa elle-même et se vit répandre en milles petits morceaux fumants sur lesquels son toit s'effondra. On n'entendit plus jamais parler dans tout le pays de cette affreuse mégère.

Les enfants de notre prince et de notre princesse peuvent grandir en paix.

FIN